

informATIIO

Octobre 2005

Numéro 3

L'interprétation de conférence est un membre très en vue de la famille des professions langagières, à la fois admirée et incomprise. Elle a joué un rôle clé dans la vie de l'ATIO depuis l'entrée de premiers membres interprètes en 1956. Aujourd'hui, les 129 membres et candidats interprètes de conférence de l'Association travaillent en 17 langues, dans des situations allant des sommets de chefs d'État aux négociations commerciales, en passant par les réunions de vente classiques et les Webdiffusions à la pointe du progrès. Ce numéro d'InformATIO rend hommage aux interprètes de conférence et à leur contribution.

Ce bulletin est réalisé en collaboration avec l'Association internationale des interprètes de conférence (AIIC), région Canada et distribué à ses membres. Nous remercions par ailleurs la société AVW-TelAv d'avoir accepté de diffuser ce numéro d'InformATIO aux abonnés à son bulletin d'entreprise dans le secteur des conférences et congrès.

Kenneth Larose, président

Dorothy Charbonneau, directrice, Interprètes de conférence

Un programme unique en son genre au Canada La formation d'interprètes de conférence à l'Université d'Ottawa

*Par Jean Delisle, directeur
École de traduction et d'interprétation
Université d'Ottawa*

La Maîtrise en interprétation de conférence, offerte par l'École de traduction et d'interprétation (ETI) de l'Université d'Ottawa, est une maîtrise essentiellement *pratique* (elle ne comporte aucun cours théorique) et son régime de formation est très *intensif*. Les principes reconnus de la profession sont inculqués aux apprentis interprètes par des interprètes professionnels chevronnés. Une enquête de l'AIIC a classé ce programme parmi les cinq ou six meilleurs au monde. Jusqu'ici les employeurs se sont dits très satisfaits du rendement de nos diplômés, qui passent rapidement au niveau de travail (TR-2) après une période de « rodage ».

Ce programme de deuxième cycle vise à former des interprètes principalement, mais non exclusivement, pour le marché canadien. En vertu d'une entente conclue avec le Bureau de la traduction du gouvernement fédéral, l'ETI a la chance de pouvoir compter sur un interprète en résidence à temps plein, Jacques Audet, interprète de conférence agréé. Ce pédagogue-



né coordonne le programme et assume une part importante de l'enseignement. Le Bureau détache également un autre interprète à temps partiel (deux cours) pour la langue anglaise.

Les cours sont répartis sur un an et s'adressent principalement aux étudiants à temps plein qui doivent satisfaire à une exigence de résidence de trois sessions consécutives. La scolarité est de 33 crédits. Le stage consiste en un minimum de dix jours complets de travail (ou un nombre d'heures équivalent) comme interprète dans des conférences approuvées par le responsable des stages.

La sélection des candidats est très stricte à l'entrée, les places étant limitées. L'École forme de quatre à six interprètes par année, mais aimerait porter ce nombre à huit ou dix en raison de la forte demande du marché et des besoins pressants du Bureau de la traduction.

Suite à la page 3



LogiTerm est offert en différentes versions à des prix abordables. Il vous donne accès à de puissantes fonctions de recherche, à un aligneur très robuste, à des fonctions de prétraduction, de dépouillement terminologique, de détection de phrases répétitives, d'extraction de lexiques et à des outils très pratiques de conversion de données et de déformatage. Un rapport qualité-prix imbattable!



VOTRE OUTIL DE TOUS LES JOURS

Recherche raffinée et performante

LogiTermWeb permet de diffuser votre terminologie et vos documents, en format unilingue ou bilingue. Les requêtes s'exécutent en quelques fractions de seconde !

Conseils d'experts

Notre équipe d'employés chevronnés offre un service d'excellente qualité.

Outil d'information intelligent

LogiTrans vous évite de perdre un temps précieux à traduire des textes dont des passages entiers déjà traduits dorment dans vos archives. Il vous permet d'exploiter vos bases Bitextes ou Plein textes à une échelle encore insoupçonnée.

Robot d'alignement

Que ce soit en extension aux versions Entreprise de LogiTerm ou de LogiTermWeb, le Robot d'alignement est un outil indispensable. Il vous permet de créer vos bitextes rapidement et de façon totalement automatique.

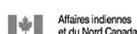
La valeur de l'expérience

TransSearch est un service en ligne qui vous donne accès à d'énormes bases de données sous forme de bitextes anglais-français créés à partir du Hansard et des décisions des cours canadiennes.

Facile à installer et convivial

Un outil d'information par excellence pour tous. Le procédé est rapide et facile à maîtriser. De plus, avec très peu d'efforts, vous obtenez des résultats concrets.

Parmi nos clients, nous comptons :



Visitez notre site web à :
www.terminotix.com

240, rue Bank, Bureau 600,
Ottawa (Ontario) K2P 1X4
Tél. : (613) 233-8465

termino@terminotix.com

et bien d'autres...

Les cours se donnent en français et en anglais et comportent obligatoirement l'interprétation dans les sens anglais/français et français/anglais. Le niveau de compétence requis diffère légèrement selon le sens de l'interprétation. Ces cours se donnent tous dans un laboratoire comptant une douzaine de cabines. Situé au 5^e étage du pavillon Simard, ce laboratoire est actuellement modernisé : les cabines sont entièrement refaites et mieux insonorisées, et la technologie numérique remplace l'ancien système analogique datant des années 1980.

Le taux de succès à l'examen de diplômation est très élevé. Plus de 90 % des étudiants inscrits ont obtenu leur diplôme. Grâce à leur travail acharné – le programme est physiquement exigeant – et au dévouement et à l'expérience de leurs professeurs, ces étudiants sont parvenus, en un temps record, à acquérir la compétence attendue d'un interprète débutant. Ils sont, en d'autres mots, « cabinables ». Ils ont appris à gérer le stress pour pouvoir se retrouver dans la situation d'un comédien à qui personne n'aurait remis le texte avant la représentation...

Pour en savoir plus sur la méthode de formation appliquée à l'ETI, on lira avec profit l'article de Dave Roberts « *Training Interpreters for La relève* », dans *L'Actualité terminologique/Terminology Update*, publié en deux parties : vol. 33, n° 1, 2000, p. 17-21; vol. 33, n° 2, 2000, p. 24-27.

Les lecteurs qui souhaitent obtenir plus d'information concernant ce programme (conditions d'admission, liste des cours et autres exigences) peuvent consulter le site de l'École à la page suivante : http://www.etudesup.uottawa.ca/programmes/maitrises/traduction_interpretation/index.html

Publié par :
L'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario
1202-1, rue Nicholas
Ottawa (Ontario) K1N 7B7
Tél. : (613) 241-2846 / 1-800-234-5030
Télé. : (613) 241-4098
Courriel : info@atio.on.ca
Site Web : www.atio.on.ca

Tirage : 1700
Imprimeur : Imprimerie Plantagenet
Graphiste : More In Typo
Équipe rédactionnelle : Catherine Bertholet, Fabrice Cadieux, Alana Hardy, Michel Trahan

Politique éditoriale :
La rédaction d'InformATIO se réserve le droit de renoncer à faire paraître, ou de modifier avec l'accord de son auteur, tout article soumis ou commandé aux fins de publication. Les opinions exprimées dans les articles qui ne sont pas signés à titre officiel sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas l'Association.

Remerciements sincères à :
Tony Abate, AIIC, Colin Bailey, Luc Bouchard, Michèle Bradbury, Fabrice Cadieux, Louise Côté-Limbos, Dorothy Charbonneau, Richard Copeland, Al Daigen, Jean Delisle, Creighton Douglas, Kenneth Larose, Monique Perrin d'Arloz, Christopher Thiery.

FÉLICITATIONS!

AGRÉÉS PAR VOIE D'EXAMEN DU CTIC EN TRADUCTION

Allemand-Anglais

Linda Hilpold
Philipp Lienhardt

Anglais-Pendjabi

Balkar Singh Bajwa

Anglais-Espagnol

Manuel Mejía



À l'intérieur...

Une journée dans la vie d'une interprète du gouvernement fédéral	Page 4
Le Service de l'interprétation parlementaire	Page 4
L'interprétation dans un environnement politique	Page 5
Les relations publiques à l'AIIC : stratégie individuelle et collective	Page 6
Conseils aux orateurs	Page 7
A l'attention des organisateurs de conférence	Page 8
L'interprétation à la demi-heure de l'Internet	Page 9
Point de vue du client	Page 10
La carrière d'interprète vous tente-t-elle?	Page 11
Héros méconnus	Page 12
De Carthage à l'ONU	Page 13
Nuremberg : procès équitable?	Page 13

Avec sa cinquantaine d'interprètes permanents desservant, aux côtés de nombreux pigistes, le Parlement et ses comités ainsi qu'un grand nombre de réunions et conférences, le Service de l'interprétation parlementaire du Bureau de la traduction joue un rôle clé dans l'interprétation de conférence au Canada dont il a accompagné les débuts il y a 40 ans. Pour ce numéro voué au visage humain de la profession, nous avons demandé à une interprète du Bureau de décrire une journée typique de travail.

Une journée dans la vie d'une interprète du gouvernement fédéral

*Par Dorothy Charbonneau, trad. a., int. conf. a. (ATIO), AIIC
Directrice, Interprètes de conférence, ATIO
Traduction Michèle Bradbury, trad. a.*

Cela fait maintenant 17 ans que je suis interprète au Service d'interprétation des conférences (SIC) du Bureau de la traduction. Et je peux vous dire qu'il n'y a pas de journée typique.

Au SIC, ma journée de travail commence la veille au soir, lorsque j'appelle un répondeur téléphonique pour savoir ce qui m'attend le lendemain. En effet, même si je crois le savoir, les arrangements pris peuvent avoir été modifiés pour des raisons indépendantes de ma volonté. Je vérifie ensuite mon courriel d'affaires pour voir si j'ai reçu de la documentation à préparer pour le lendemain. Les interprètes du SIC n'ayant pas de bureau, le répondeur téléphonique est notre lien au travail. Nous avons la chance d'être appuyés par des gens extraordinaires qui sont passés maîtres dans l'art de coordonner les services d'interprétation et de nous fournir la documentation essentielle à notre travail.

Les affectations varient beaucoup, souvent d'une journée à l'autre. Il y a même des semaines où nous devons nous rendre chaque jour dans un lieu différent où il est question d'un sujet différent. Les conditions de travail sont conformes à la norme internationale : trois interprètes par équipe pour une journée complète, lesquels se relaient toutes les demi-heures. Nous pouvons travailler dans un des immeubles du gouvernement fédéral à Ottawa ou dans un hôtel ou centre de conférences à Ottawa ou n'importe où ailleurs au Canada et même parfois à l'étranger (bien que nous soyons généralement informés des affectations hors de la ville deux semaines à l'avance). Nos clients comprennent des dignitaires internationaux, des fonctionnaires de première ligne de tout le pays et tout ce qui vient entre les deux. En général, nous travaillons tous de notre langue A à notre langue B (anglais et français) et vice-versa.

Suite à la page 10

Le Service de l'interprétation parlementaire

*Par Monique Perrin d'Arloz
Chef, interprétation parlementaire
Bureau de la traduction*

Le Service de l'interprétation parlementaire (SIP) compte une cinquantaine d'interprètes permanents et recourt à une quinzaine d'interprètes pigistes pendant les semaines de session parlementaire. Il assure l'interprétation à la Chambre des communes et au Sénat ainsi qu'à leurs comités respectifs; au Cabinet et à ses comités; aux caucus des différents partis; à la Bibliothèque du Parlement, à la Tribune de la presse, aux Échanges parlementaires, etc.

À part les réunions à caractère secret (caucus, Cabinet, etc.), une très grande partie des débats qui doivent être interprétés sont télévisés ou diffusés sur le web, ce qui occasionne souvent chez les interprètes une belle montée d'adrénaline (il suffit pour s'en convaincre de songer aux interventions extrêmement rapides de la Période des questions ou aux délibérations souvent très techniques d'un comité comme celui des finances). À l'occasion, les interprètes doivent faire de la consécutive ou de la chuchotée, notamment lorsqu'ils accompagnent les comités en déplacement.

Un interprète-ressource est affecté à chaque comité parlementaire; son rôle est de suivre (et d'interpréter!) les délibérations du comité, d'assurer la liaison avec le greffier, de servir de personne-ressource auprès de ses collègues interprètes, etc. Lorsqu'ils ne sont pas affectés à des tâches d'interprétation, les interprètes parlementaires sont affectés à la traduction des délibérations des comités. Ils sont donc appelés à traduire des comités qu'ils ont peut-être eu la chance d'interpréter quelques jours plus tôt (ce qui simplifie généralement leur tâche) ou qu'ils auront à interpréter la semaine suivante (ce qui leur permet de se documenter tout en traduisant).

Le programme d'affectation des interprètes est enregistré sur un répondeur chaque soir à 19 h 30. Ce n'est donc pas avant cette heure-là que les interprètes savent s'ils commencent leur journée de travail à 8 h, à 11 h ou à 14 h le lendemain! S'ils savent alors

Suite à la page 10

Spécial interprétation de conférence • Spécial interprétation de conférence

L'interprétation dans un environnement politique

Par Richard Copeland, directeur, Services du Journal des débats et d'interprétation
Traduction Luc Bouchard, trad. a.

Le cri « À l'ordre! » se répercute dans la pièce voûtée. Tous se lèvent et le cortège entre dans la Chambre. Vêtus d'une toge noire et d'un tricorne, ceux qui sont chargés de veiller sur les droits et les privilèges du Parlement provincial de l'Ontario prennent leurs positions tandis que le sergent d'armes dépose la masse sur la table. Ainsi commence une autre journée pour les six interprètes employés par l'Assemblée législative de l'Ontario.

Aussi officielle et empreinte de dignité que soit la cérémonie au début, l'interprète sait qu'en quelques minutes, un tohu-bohu politique éclatera et pour le restant de la journée le discours prendra beaucoup de tournures brusques et inattendues, alors que les parlementaires débattront des questions du jour. Il y aura des interventions houleuses et tapageuses de tous les côtés et de temps en temps, les passions s'enflammeront tellement que le président devra intervenir pour rétablir un semblant de bienséance. Bien sûr, il y a aussi beaucoup d'heures de débat où les questions sont banales et les discours manquent d'inspiration. Peu importe, du sublime au ridicule, l'interprète en voit de toutes les couleurs au cours de sa journée de travail. qu'il s'agisse d'un grand drame, de questions ordinaires ou d'une vulgaire farce, l'interprète va probablement entendre tout cela au cours de sa journée de travail.

L'interprétation a été introduite à l'Assemblée en juillet 1986, conformément à la Loi sur les services en français qui avait été adoptée la même année. Depuis près de vingt ans, les interprètes de l'Assemblée législative traduisent les discours des parlementaires en français ou en anglais. Ils contribuent de façon importante au processus parlementaire en fournissant à l'Assemblée législative et à tous les Ontariens l'interprétation simultanée des débats de la Chambre et de certains de ses comités.

Comme dans le cas de l'interprétation de conférence, où le tact et la diplomatie sont essentiels, les interprètes de l'Assemblée suivent des normes professionnelles strictes. Ils doivent servir tous les députés également et doivent toujours être apolitiques et impartiaux. Dans un cadre aussi politisé, la discrétion et un bon jugement sont essentiels. De plus, l'interprétation simultanée à l'Assemblée législative constitue certainement une mission unique.

Pour vous en convaincre, il suffit de vous imaginer un colloque avec 103 délégués qui ont tous quelque chose à dire et qui souvent le disent alors que le président ne leur a pas donné la parole. Imaginez un colloque où les sujets vont des services médicaux à l'éducation, de l'énergie nucléaire à l'environnement, de l'interdiction des pitbulls à la refonte de la réglementation du

bâtiment. De plus, chaque minute que la Chambre siège, l'interprétation est diffusée dans toute la province à la chaîne de télévision parlementaire de l'Ontario. Enfin, pour ces innombrables heures de débat, les interprètes législatifs n'obtiennent que rarement les documents pertinents et reçoivent généralement peu voire aucune information sur ce qui est sur le point d'être débattu.

Dans un tel climat d'incertitude, les interprètes doivent beaucoup investir dans la préparation pour être capables de faire face au vaste vocabulaire exigé et à l'utilisation fréquente de termes techniques. Tous les jours, ils sont aux prises avec le feu roulant des questions orales et ils doivent fréquemment voyager avec les comités qui tiennent des audiences dans les localités désignées par la Loi sur les services en français.

Les interprètes législatifs travaillent généralement par roulement, avec l'aide de pigistes parmi lesquels figurent bon nombre de membres de l'ATIO, ce qui leur permet de couvrir les heures irrégulières du Parlement. Il peut y avoir une équipe de jour qui dispose de deux heures environ pour la recherche et la préparation avant de se diriger vers la cabine, et une équipe de nuit qui pourrait travailler jusqu'à minuit. Par conséquent, il se peut qu'un membre de l'équipe interprète du français vers l'anglais et de l'anglais vers le français au cours du même tour de vingt minutes, avec de fréquents changements de la langue source, parfois dans les remarques du même orateur.

Peu importe qu'ils travaillent à la Chambre ou dans un comité, à l'Assemblée législative, qu'ils voyagent dans les régions éloignées de l'Ontario, ou qu'ils soient affectés aux questions orales ou aux affaires courantes, les interprètes de l'Assemblée savent que chaque jour comportera de nouveaux défis de vocabulaire, des débats qui stimulent la discussion et poussent à la réflexion et un travail qui a, en fin de compte, un effet sur la vie quotidienne de tous les Ontariens.



Les relations publiques à l'AIIC : stratégie individuelle et collective

Par Louise Côté-Limbos, int. conf. a., trad. a.

L'étude réalisée par le Comité sectoriel de l'industrie de la traduction en 1999 concluait que le métier d'interprète de conférence est méconnu. C'est toujours le cas aujourd'hui. Quand je dis quel métier j'exerce, on me regarde en général d'un air médusé. J'ajoute alors : « C'est de la traduction simultanée, comme à la Chambre des communes ». Là, je me suis généralement fait comprendre.

Lorsqu'elle est connue, l'interprétation de conférence est toutefois bien perçue, nous révèle la même étude. Le défi consiste à la faire connaître auprès des clients, des autres professions, du grand public et de la relève. Il faut donc mener une double action de relations publiques : vers l'extérieur et vers l'intérieur.

Pour mener cette action, l'Association internationale des interprètes de conférence (AIIC) s'est dotée de structures et de moyens. Sa Commission internationale des relations publiques a mis au point, de 1991 à 1994, toute une série de brochures, de pochettes et de fiches-conseils à l'intention de tous ceux qui gravitent autour du secteur des conférences. Ce travail effectué, la Commission a fait place à un réseau informel de relations publiques et à une Commission des communications chargée de donner les grandes orientations dans ce domaine. Virage technologique oblige, l'AIIC a également, il y a quelques années, lancé son site Web (www.aiic.net) et son bulletin électronique *Communicate!*, et elle met une adresse électronique « aiic.net » à la disposition de chacun de ses membres.

Mais la structure de l'AIIC, qui est une organisation internationale, pose en elle-même des défis en matière de relations publiques car ses quelque 2800 membres se trouvent éparpillés aux quatre coins du monde. « Pour se faire connaître et reconnaître, l'AIIC doit projeter une image cohérente et fournir aux régions une base à partir de laquelle bâtir leurs activités », précise Francesca Geddes, la coordonnatrice du Réseau international de relations publiques. Toute la difficulté consiste à tenir également compte de la réalité bien différente des marchés locaux.

Par ailleurs, il faut éviter de déborder sur un marketing purement commercial qui ne correspondrait pas à la vocation de l'AIIC et qui est interdit par d'autres ordres

professionnels auxquels plusieurs de nos interprètes de conférence appartiennent également. Toutes les associations ne s'imposent pas les mêmes restrictions et on constate chez certaines, notamment aux États-Unis, une promotion beaucoup plus « commerciale » de leurs membres. Reste à voir si celle-ci gagnera le Canada et, éventuellement, l'AIIC.

Pour l'instant, l'action de l'AIIC en matière de relations publiques consiste à entretenir la réputation de qualité de ses membres et à les faire connaître. Au Canada, cette action s'articule autour de plusieurs initiatives, telles que :

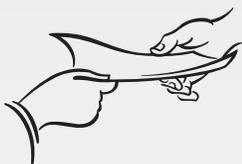
- envoi de notre annuaire régional à 150 organisateurs de conférences, hôtels et centres de congrès;
- octroi, chaque année, du prix de l'AIIC à un technicien et à un étudiant;
- possibilité pour tous les membres de faire imprimer une carte de visite au logo de l'AIIC;
- participation à des entrevues (dont une, l'an dernier, sur les ondes de Radio-Canada), et à des colloques et des congrès où nous présentons des exposés (dont celui de l'OTTIAQ et de *Protocol and Diplomacy International*);
- participation de nos membres au Programme d'interprétation de l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa et présentations à des étudiants de l'Université de Montréal;
- construction du site régional de l'AIIC au Canada.

Si les actions varient selon les époques et les moyens financiers de l'AIIC, une constante demeure : les relations publiques sont toujours à refaire. Et dans ce travail inlassable, aucune initiative ne saurait remplacer la fonction d'ambassadeur de la profession que chaque interprète de conférence peut assumer individuellement, au hasard de ses rencontres avec des clients, des étudiants, des collègues non membres et le grand public.

Louise Côté-Limbos est membre du Conseil de l'AIIC et du Réseau international de relations publiques.

Conseils aux orateurs

Les organisateurs de cette conférence se sont assurés le concours d'une équipe d'interprètes de conférence professionnels qui seront le lien de communication entre les délégués de différentes langues et cultures. Les interprètes sont vos alliés, ils vous aideront à faire passer votre message. Vous les aiderez en suivant les règles simples que voici :



- Si vous avez préparé un texte écrit ou des notes – que vous avez l'intention de les suivre ou de vous en inspirer – confiez-les au

Secrétariat de la conférence qui les transmettra aux interprètes. Les interprètes ne s'attachent pas aux mots seuls, ils en communiquent le sens. Ils pourront ainsi se familiariser avec le sujet que vous traitez et votre terminologie. Vous pouvez donc librement vous écarter de votre texte ou le compléter lors de votre exposé. Les interprètes AIC sont tenus au secret professionnel. N'ayez aucune crainte, ils respecteront la confidentialité de vos notes, qui vous seront rendues si vous le désirez.

- Si votre communication est très technique, veuillez donner aux interprètes toute terminologie et/ou documentation dont vous disposez sur le même sujet dans différentes langues. Vous pouvez aussi demander au Secrétariat de la conférence d'organiser une séance d'information. Cette rencontre avec les orateurs permettra aux interprètes de clarifier certains points, et votre message sera transmis avec plus de précision.
- Si votre communication comporte la projection d'un film, de diapositives ou de transparents, prévoyez un exemplaire du texte ou une copie des transparents pour les interprètes. Ils sont dans des cabines souvent situées loin de l'écran, avoir le texte devant les yeux leur sera d'une aide précieuse.

- Votre débit de lecture est souvent plus rapide que votre débit de parole, certains participants pourront avoir du mal à vous suivre et votre message pourrait en être tronqué. Si cette conférence est votre première rencontre avec l'interprétation simultanée, faites un essai avant la séance. Le BON rythme est d'environ 3 minutes par page de 40 lignes.

- Avant de parler, assurez-vous que votre microphone est bien branché. Ne tapez pas sur le microphone, ne soufflez pas non plus pour vérifier son fonctionnement, le son amplifié est douloureux aux oreilles de vos interprètes. Pour « tester », il vous suffit de dire « Bonjour » ou « Merci Monsieur le Président » dans le microphone.



- Ne parlez pas trop près du microphone et ne laissez pas vos écouteurs près du microphone lorsque vous parlez, ce sont des sources d'interférences et de sifflements désagréables pour tous. Le technicien du son est là pour vous conseiller.
- Si vous vous déplacez, par exemple pour commenter diapositives ou transparents, utilisez un micro-cravate. Sans microphone, le son ne parvient pas aux interprètes, même si vous haussez la voix.
- Si vous parlez de la tribune et souhaitez répondre à des questions posées par les participants, munissez-vous d'écouteurs pour pouvoir suivre l'interprétation des questions.

*Publié avec l'aimable autorisation de l'AIC
Droit d'auteur et de reproduction AIC*

<http://www.aic.net/ViewPage.cfm/article14.htm?plg=2&slg=2>

A l'attention des organisateurs de conférence

Vous avez recruté des interprètes professionnels. Ils accompliront pour vous un travail de grande qualité. Vous les aiderez par ces simples gestes.

- **Conseils aux orateurs** : remettez à chacun des orateurs un exemplaire des « Conseils aux orateurs » que votre interprète-conseil se fera un plaisir de vous transmettre.
- **Documentation** : les interprètes ont des connaissances étendues mais ne peuvent pas être experts dans tous les domaines. Faites leur parvenir, dès que possible et avant la date de votre conférence, toute la documentation disponible dans les langues de travail utilisées. L'étude des textes leur permettra de se familiariser de façon précise avec le sujet particulier des séances de travail. Ils établiront leurs propres glossaires et suivront mieux les orateurs dont certains peuvent parler trop vite ou avec des accents très prononcés.
- Outre l'ordre du jour et les textes des interventions devant être lus, il serait bon de leur transmettre les rapports de réunions précédemment tenues sur le même sujet ainsi qu'une documentation générale sur votre organisation ou association et les noms des responsables et des orateurs accompagnés d'un bref c.v. De plus, chaque interprète devra recevoir toute la documentation envoyée aux participants.
- Remettez aux interprètes, avant chaque séance et/ou débat, les documents qui seront rédigés et distribués aux participants. Chaque cabine recevra au moins un exemplaire de ces documents, si possible dans chacune des langues de la conférence.

- **Séance d'information** : si votre conférence est d'un haut niveau technique, il est bon d'organiser une rencontre entre orateurs et interprètes. Les interprètes auront ainsi les réponses à leurs questions de terminologie ou de procédure.

- **Liaison** : pour une bonne coordination, une personne de votre organisation pourrait assurer la liaison avec le chef de votre équipe d'interprètes. En particulier, procéder au règlement sur place des frais de séjour des interprètes selon leur contrat d'engagement.

- **Installation technique** : vérifiez que votre fournisseur a bien installé le nombre de cabines et de canaux requis pour la conférence, que l'équipement est en bon état de marche et que tous les délégués disposent bien d'un écouteur. Avant l'ouverture de la conférence, demandez à l'interprète-conseil ou au chef d'équipe des interprètes et au chef technicien de vérifier le bon fonctionnement de l'installation.



- **Projections** : s'il doit y avoir projection de diapositives, films ou transparents, assurez-vous que l'écran est bien visible des cabines et que les interprètes ont bien reçu les textes de ces projections à l'avance.

Publié avec l'aimable autorisation de l'AIC
Droit d'auteur et de reproduction AIC

<http://www.aic.net/ViewPage.cfm/article15.htm?plg=2&slg=2>

L'interprétation à la demi-heure de l'Internet

Par Fabrice Cadieux, int. conf. a., trad. a.

Tout nouveau membre du Conseil d'administration de l'ATIO, je participais vers 1993 à une séance de « remue-méninges » sur l'avenir des professions du langage. La discussion portait surtout sur les bouleversements que les logiciels de traduction automatique semblaient devoir susciter dans le travail (et le gagne-pain) des traducteurs. Interrogé sur les changements qui attendaient l'interprétation de conférence, j'étais tout à fait incapable d'en imaginer puisqu'il était évident qu'aucune machine n'était près de pouvoir faire le travail de mes collègues et le mien.

Douze ans plus tard, la traduction automatique sort à peine de la science-fiction, mais le travail de beaucoup d'interprètes de conférence est en revanche en pleine mutation. Si la nature de notre prestation (restituer simultanément un message dans une autre langue) n'a pas fondamentalement changé, les conditions dans lesquelles nous l'exécutons, elles, évoluent de plus en plus rapidement. Pour commencer, le paradigme même de la conférence a changé avec l'avènement des moyens de communication modernes, téléconférence d'abord et plus récemment Webdiffusion.

Il faut à présent, surtout dans le secteur privé, une raison impérieuse pour rencontrer face à face des interlocuteurs avec lesquels on peut tout aussi facilement communiquer sans sortir de son bureau. D'abord considérés comme des moyens d'économiser sur les voyages, la téléconférence et Internet ont profondément changé les habitudes de communication : désormais, on se réunit plus souvent, moins longtemps et dans un délai plus court; à présent, des interlocuteurs très dispersés peuvent recevoir une communication qu'il serait lourd et coûteux de leur transmettre en personne.

À titre d'exemple, le président d'une grande banque peut aujourd'hui s'adresser par téléphone et sur Internet, en temps réel, aux dizaines de milliers d'employés de son groupe financier, et même répondre en direct à leurs questions. Un constructeur d'automobiles peut communiquer simultanément, grâce à un réseau privé de télévision en circuit fermé, avec l'ensemble de ses concessionnaires pour leur annoncer les dernières promotions. Il est banal pour les grandes entreprises d'annoncer leurs résultats trimestriels par téléphone à des dizaines d'analystes financiers.

Et de plus en plus, les interprètes interviennent dans toutes ces situations et dans beaucoup d'autres encore. L'enjeu est de taille car si nous n'avons pu adapter nos méthodes à la

nouvelle donne, la communication nouveau genre aurait été unilingue. Mais l'interprétation s'épanouit dans ces secteurs nouveaux et y trouve même une utilité nouvelle. Cette évolution s'accompagne d'une véritable réinvention de nos méthodes de travail et bouscule des préceptes encore hier sacrés : vue sur le conférencier, travail en équipe, rémunération journalière.

Comment l'interprète pourrait-il, comme jadis, exiger de voir celui dont il restitue les propos dans une téléconférence, puisque les autres auditeurs ne le voient pas non plus? Dans ce contexte nouveau de prestations courtes et intenses, l'attachement traditionnel à l'équipe cède le pas au travail individuel, voire individualiste. Est-ce un progrès? L'habitude enracinée de travailler et d'être payé par unité d'une journée se voit remise en question, alors que la prestation d'aujourd'hui dure une heure, une demi-heure peut-être, mais dans des conditions souvent plus difficiles et intenses que le travail en cabine traditionnel. Il est courant que les clients demandent des voix de femme pour interpréter les femmes et d'homme pour les hommes : s'agit-il d'une adaptation logique à la situation de l'auditeur ou du spectateur qui serait trop dépaysé, ou d'un abus qui assimile les interprètes aux comédiens?

Certains soupçonnent que c'est peine perdue de vouloir assurer un service de la même qualité dans des conditions défavorables, voire impossibles. Récemment, une commission du Parlement européen chargée d'étudier la possibilité du travail à distance (qui éviterait de déplacer une partie de l'énorme effectif d'interprètes exigé par les multiples langues de l'UE) rendait un avis dans l'ensemble négatif, constatant que l'éloignement physique et la transmission du son à distance entraînaient des effets néfastes pour la qualité du travail et même la santé des interprètes.

Et que dire de la qualité du son, donnée de base du travail de l'interprète? Le son transmis par une ligne téléphonique ou sur Internet est souvent inférieur à l'idéal de pureté et de clarté qu'un bon technicien peut atteindre dans une salle de réunion, et parfois carrément détestable. Mais les participants n'entendent pas mieux non plus... C'est dire que l'avenir de l'interprétation de conférence se joue en ce moment. Gageons que notre profession saura suivre l'évolution des techniques de communication tout en préservant la qualité et la rigueur qui ont jusqu'ici conforté notre rôle.

Point de vue du client

Les lecteurs fidèles d'InformATIO n'ont pas oublié que le Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) [CMEC] fut en 1993 le premier organisme en Ontario à adopter une politique de recours prioritaire aux membres de l'ATIO (dont le titre venait de recevoir la reconnaissance légale par la Loi de 1989 sur l'ATIO) pour ses services d'interprétation de conférence. M. Colin Bailey, directeur adjoint des communications du CMEC, est responsable des nombreuses rencontres organisées par ce secrétariat interprovincial. Il a bien voulu rencontrer le correspondant d'InformATIO pour commenter la politique du CMEC.

InformATIO : M. Bailey, l'interprétation représente-t-elle un service important pour le CMEC?

Colin Bailey : L'interprétation constitue une fonction vitale pour notre organisation puisqu'elle nous permet d'appliquer notre politique de bilinguisme dans les rencontres que nous organisons, qui vont des réunions de ministres jusqu'aux séances de groupes de travail.

I : Les services d'interprétation ont-ils beaucoup changé au CMEC depuis 1993?

CB : Énormément. Alors que notre salle de conférences désemplissait rarement il y a dix ou quinze ans, aujourd'hui l'essentiel des concertations se fait par téléconférence. Ce moyen de communication nous permet de réaliser d'importantes économies et aussi de gagner beaucoup de souplesse. Nous sommes particulièrement fiers d'avoir mis au point un service d'interprétation spécialement adapté aux

téléconférences, qui suscite des observations élogieuses même de ministres et de hauts fonctionnaires. Par ailleurs, nous avons procédé au fil des années à des sondages systématiques auprès des utilisateurs de nos services d'interprétation et nous avons fait analyser les résultats de ces enquêtes par un consultant externe, ancien chef d'un grand service d'interprétation gouvernemental. Nos interprètes ont obtenu des cotes de satisfaction de l'ordre de 90 %.

I : À quoi attribuez-vous ces niveaux de satisfaction impressionnants?

CB : En premier lieu, à notre politique de recrutement qui consiste à miser sur la qualité professionnelle. Avec des interprètes de conférence agréés, recrutés par un interprète-conseil expérimenté, nous sommes certains de pouvoir offrir un service de grande qualité. Mais ce n'est pas tout, nous savons que le client a un rôle clé à jouer. C'est pourquoi nous veillons soigneusement à fournir une installation technique impeccable et à réunir, à l'intention des interprètes, une documentation bilingue complète à l'avance de chaque prestation.

I : Prévoyez-vous que le CMEC continuera de recruter des interprètes de conférence agréés?

CB : Vos membres ont su s'adapter à l'évolution de nos méthodes de travail et nous ont fourni, au fil des années, des services fiables et de qualité. Nous comptons sur eux pour nous faciliter le travail (dans les deux langues) dans l'avenir!

Une journée dans la vie d'une interprète du gouvernement fédéral

Suite de la page 4

Les heures de travail varient elles aussi : de 9 h à 17 h la plupart du temps, parfois de 8 h à 18 h ou de 10 h à 16 h, sans mentionner les soirées et week-ends occasionnels.

Outre les compétences linguistiques obligatoires, les qualités essentielles de l'interprète de conférence sont une curiosité insatiable, une extrême souplesse, la capacité de dormir n'importe où, de manger n'importe quoi ou de fonctionner à l'eau ou au café infect pendant des heures, ainsi qu'une patience à toute épreuve pour les affectations où il faut constamment « se dépêcher et attendre ». Au fil des ans, l'interprète de conférence touche à tout même si trop souvent il ne peut approfondir.

Les interprètes de conférence qui travaillent pour le Bureau de la traduction du gouvernement fédéral, qu'ils soient employés ou pigistes, sont des professionnels aussi compétents que dévoués qui ont pour mission de jeter un pont sur notre fossé linguistique. Je peux dire en toute honnêteté que j'adore la profession que j'ai choisie et que je me réjouis à la perspective d'apprendre quelque chose de nouveau chaque jour.

Le Service de l'interprétation parlementaire

Suite de la page 4

à quelle heure ils commencent, ils n'ont qu'une vague idée de l'heure à laquelle se terminera le comité auquel ils sont affectés!

Pendant les périodes d'ajournement parlementaire, les interprètes sont détachés au Service d'interprétation des conférences.

Actuellement, le plus gros souci des gestionnaires est « la relève ». Beaucoup de mesures ont été prises afin d'encourager la formation et le recrutement d'interprètes qualifiés, mesures qui, à elles seules, justifieraient un article dans InformATIO!

La carrière d'interprète vous tente-t-elle?

Par Christopher Thiery, membre associé, AIIC

En premier lieu, il faut dire que numériquement la profession est minuscule. L'Association internationale des interprètes de conférence (AIIC) compte moins de 2800 membres dans le monde entier. Le nombre total de personnes qui exercent la profession est certainement plus élevé, mais reste très modeste. Une école [comme l'ÉTI à Ottawa] délivre chaque année un très petit nombre de diplômés, toutes langues confondues.

Ce n'est pas une raison de vous décourager. Les bons éléments sont toujours les bienvenus, et ce n'est pas une profession en voie de disparition - quoi que l'on dise sur l'usage de plus en plus répandu de l'anglais.

Alors que faut-il pour devenir interprète de conférence? Faut-il être un génie, un virtuose des langues? Non, bien sûr. Il faut cependant un ensemble d'aptitudes, qui, pour être relativement courantes, ne sont pas très souvent réunies chez le même individu. Il faut bien entendu des connaissances linguistiques au-dessus de la moyenne, mais il s'agit là d'une condition nécessaire et non suffisante. Il faut aussi une bonne capacité d'analyse et de synthèse, et la faculté de s'exprimer avec précision et d'une façon agréable. L'ennui, c'est qu'il est difficile de juger à l'avance si quelqu'un a de bonnes chances de réussir dans cette voie. Les bonnes écoles d'interprètes font de gros efforts de sélection, pour éviter qu'un candidat ne s'engage dans un cursus difficile alors que de toute évidence les lacunes à combler sont telles qu'il serait plus « rentable » pour lui de consacrer ses énergies à autre chose. Personne, cependant, n'a encore trouvé le moyen miraculeux de garantir le succès à coup sûr.

Lorsque je dirigeais la section interprétation de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT) à Paris, on me demandait souvent quelles étaient les qualités requises pour l'apprentissage de ce métier, et la seule réponse que je trouvais consistait à dire que je n'en savais rien, mais que j'avais noté que la principale cause d'échec était une inaptitude à exprimer sa pensée avec précision, y compris dans sa langue maternelle.

J'ai dit que ce métier était passionnant. Il l'est pour diverses raisons, certaines évidentes, d'autres moins. On a souvent l'occasion de voyager, c'est vrai. Servir d'intermédiaire, de « truchement », donne souvent de grandes satisfactions - mais aussi parfois une certaine frustration, quand on a le

sentiment que ceux pour qui on fait bien un travail difficile font mal le leur. En revanche, l'intérêt que présente une immersion dans des milieux différents, avec des gens différents parlant de choses différentes, ne se dément jamais - pour peu que l'on maintienne délibérément sa curiosité en éveil.

Et enfin l'acte d'interprétation lui-même est un exercice intellectuel qui apporte de grandes satisfactions, comme tout exercice difficile quand on le réussit. Sans compter que le maniement précis d'un outil aussi subtil et performant que la langue est une joie en soi.

C'est aussi un métier exigeant. Pour commencer, l'acte d'interprétation, je l'ai dit, est difficile. Il demande beaucoup de concentration, que ce soit en consécutive (quand l'interprète prend des notes et refait le discours après coup) ou en simultanée (en cabine, avec écouteurs et micro). De surcroît, chaque fois c'est comme si on passait un examen, et cela donne le trac!

L'interprétation de conférence présente une particularité : l'interprète, même dans une équipe de simultanée, travaille toujours seul, « sans filet ». Sa prestation ne peut être filtrée, ou corrigée par un supérieur, un réviseur.

Les conditions d'exercice de la profession sont dans l'ensemble relativement souples. Un pigiste est libre d'accepter ou de refuser un engagement; un permanent n'est pas normalement astreint aux horaires administratifs. En revanche, il existe dans tous les cas une obligation de résultat, et donc une exigence de **rigueur**. Rigueur, bien sûr, dans la transmission du message, mais aussi dans la pratique professionnelle quotidienne : par exemple, un interprète de conférence n'est jamais en retard pour une réunion, même si les délégués le sont. Et surtout, rigueur absolue en matière de secret professionnel. Rien, aucune information, même banale, ne doit passer par l'interprète, jamais, même longtemps après (nous nous interdisons d'écrire nos mémoires).

C'est par l'application rigoureuse de cette déontologie que les interprètes ont su gagner la confiance des utilisateurs et faire de l'interprétation de conférence la profession respectée qu'elle est aujourd'hui.

Publié avec l'aimable autorisation de Christopher Thiery

Héros méconnus

Si les interprètes travaillent dans les coulisses, leurs partenaires indispensables – les techniciens qui assurent le service technique des réunions – demeurent souvent eux aussi dans l'ombre. InformATIO s'est entretenu avec Tony Abbate, représentant technique chevronné et respecté de la société AVW TELAV Audio Visual Solutions de Toronto, sur les hauts et les bas de son travail.

InformATIO : Beaucoup de gens, y compris certains qui vous côtoient tous les jours, ne mesurent pas l'étendue et l'importance de votre rôle. Qu'est-ce qui étonne le plus vos interlocuteurs quand ils en apprennent davantage sur ce que vous faites?

Tony Abbate : Ils sont sans doute les plus surpris d'apprendre depuis combien de temps nous sommes sur place lorsqu'une réunion commence. Quand les participants et les interprètes commencent à arriver tranquillement, nous sommes généralement sur les lieux depuis trois ou quatre heures, occupés à installer les micros, la cabine et tout le reste du matériel. L'un des membres de l'équipe technique reste toute la journée pour faire fonctionner le système. Si la réunion ne dure qu'une journée, nous devons alors tout démonter, parfois précipitamment si la salle est réservée pour un autre événement peu après.

I : Votre journée est donc très longue. Vous arrive-t-il de peiner pour suivre?

TA : Parfois, c'est un peu difficile, car certains groupes exigent un suivi constant, lorsque les participants n'allument ou n'éteignent pas leur micro, ce qui oblige le technicien à le faire pour eux. On sait que sans un micro branché, ou s'il y a trop de micros branchés en même temps, les interprètes n'entendent pas ce qui se dit.

I : Et que font-ils alors? Ils tambourinent avec aigreur sur la glace de la cabine?

TA : Ils me le font savoir. Parfois, on me demande s'il est difficile de s'entendre avec les interprètes. Je ne trouve pas. C'est comme partout, si on aborde la situation avec l'esprit ouvert et qu'on fait bien son travail, on peut collaborer avec tout le monde. Ça s'applique aussi au personnel des hôtels et même aux clients!

I : Et que dire de l'aspect technique du travail? Je suppose que votre principal défi consiste à obtenir un son de qualité avec un matériel portatif.

TA : En fait, il est très possible d'obtenir un bon son du moment que le système est correctement installé. Mon plus grand défi est en fait celui de l'espace. Souvent, je dois trouver des façons ingénieuses de faire tenir une cabine d'interprétation dans une salle qui est en réalité trop petite pour la recevoir, ou encore de hisser des caisses de matériel dans des escaliers de service

Suite à la page 14

ÉLIMINEZ LES BARRIÈRES DE LA COMMUNICATION !



À l'ère de l'information, la communication demeure la clé du succès de vos conférences.

I.S.T.S. offre des solutions de systèmes d'interprétation simultanée, de technologie ainsi que l'expertise pour réunir l'information et les communications, afin de produire des événements dynamiques et productifs.

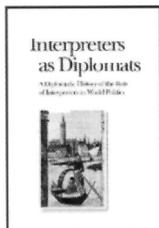
I.S.T.S. Interprétation simultanée
Simultaneous Interpretation

1-800-868-6886 ♦ www.ists.com

Spécial interprétation de conférence • Spécial interprétation de conférence

De Carthage à l'ONU

Par Fabrice Cadieux, trad. a., int. conf. a.



« C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar... » Qui ne se souvient des premières scènes terrifiantes de « Salammbô », de Gustave Flaubert, qui dépeignent la révolte des mercenaires carthaginois? Mais sait-on que la longue rébellion, finalement étouffée dans des circonstances sanglantes, aurait été causée par des problèmes d'interprétation entre les généraux de la cité punique et leur armée polyglotte?

L'ouvrage de **Ruth A. Roland**, *Interpreters as Diplomats*, publié aux Presses de l'Université d'Ottawa, abonde en détails curieux comme celui-ci sur les interprètes et les traducteurs en diplomatie et en politique, surtout à des époques ou dans des régions mal connues du lecteur occidental moderne : comment Alexandre le Grand ou les Croisés se débrouillaient-ils dans leurs expéditions? Quel rôle les professionnels du langage ont-ils joué dans l'ouverture de la Chine, du Japon à l'Occident?

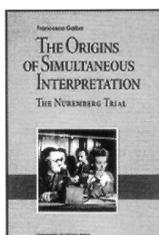
La période moderne est elle aussi traitée abondamment, retraçant l'essor de l'interprétation et de la traduction dans les relations entre pays et au sein des organisations internationales depuis que d'autres langues de communication se sont ajoutées au français. On trouve ici aussi quantité de détails sur les méthodes de travail des conférences internationales avant l'interprétation simultanée ou sur la création des grandes écoles de traduction dans le monde.

Malgré l'originalité et l'intérêt certain de toute cette documentation, l'ouvrage décevra le lecteur qui y chercherait une analyse sérieuse du rôle des professionnels du langage dans la diplomatie. Anecdotique jusqu'à l'excès, il survole sans approfondir et les documents et témoignages inédits y semblent parfois prodigués dans un esprit de divertissement plutôt que de synthèse.

Roland, Ruth A., *Interpreters as Diplomats, A Diplomatic History of the Role of Interpreters in World Politics*
Presses de l'Université d'Ottawa, 1999, 209 pages,
ISBN 0-7766-0501-1, 28 \$
Commander à utpbooks@utpress.utoronto.ca

Nuremberg : procès équitable?

Par Fabrice Cadieux, trad. a., int. conf. a.



C'est aux procès des criminels de guerre nazis, en 1945-1946, que l'interprétation simultanée fut pour la première fois essayée à grande échelle. Les audiences durèrent dix mois et se tinrent en quatre langues (français, anglais, russe et allemand), et le déroulement de ces procès fut véritablement rendu possible par l'invention de techniques nouvelles d'interprétation, soutenues par des moyens techniques nouveaux. Nombreux furent ceux (entre autres, beaucoup de grands interprètes de l'entre-deux-guerres) qui s'opposèrent à l'introduction de l'interprétation simultanée, en particulier dans un procès dont on craignait que la crédibilité et l'exemplarité ne fussent compromises par ce système audacieux et controversé.

Dans son ouvrage *The Origins of Simultaneous Interpretation* (Presses de l'Université d'Ottawa, en anglais), **Francesca Gaiba**, interprète de conférence,

rassemble de nombreux documents jusqu'ici inédits, notamment des témoignages d'interprètes présents aux procès, pour répondre aux interrogations fondamentales soulevées par l'événement qui inaugura l'interprétation de conférence moderne : quel fut l'impact de l'interprétation sur les interrogatoires et contre-interrogatoires? Quel effet les problèmes de langue eurent-ils sur l'ensemble des débats? Le recours à l'interprétation simultanée remet-il en question l'équité des procès? Les questions évoquées dans ce récit passionnant trouvent un écho dans nos sociétés d'aujourd'hui, où les obstacles linguistiques (dans les tribunaux et ailleurs) représentent un défi constant.

Gaiba, Francesca, *The Origins of Simultaneous Interpretation - The Nuremberg Trials*
Presses de l'Université d'Ottawa, 1998, 191 pages,
ISBN 0-7766-0457-0, 26 \$
Commander à utpbooks@utpress.utoronto.ca

Spécial interprétation de conférence • Spécial interprétation de conférence

minuscules. Depuis peu, un nouveau problème se présente : l'interférence causée par les appareils Blackberry des clients. Il y en a qui refusent carrément de les éteindre!

I : Comment devient-on technicien? Et quel est le profil de carrière typique?

TA : Beaucoup de techniciens commencent au début de la vingtaine, après une formation d'ingénieur du son. Mais les antécédents sont très variés. Pour ma part, j'ai d'abord étudié la comptabilité et travaillé dans la publicité. Je fais ce métier depuis 15 ans et j'ai vu bien des choses étonnantes et beaucoup de changements aussi.

I : Quels ont été les grands moments jusqu'ici?

TA : Hé bien, grâce à ce travail, j'ai pu visiter le Canada, bien des endroits – le nord de l'Ontario, les Prairies, par exemple – où je ne passerais normalement pas mes vacances! J'ai aussi fait des voyages à l'étranger. Par exemple, je me suis rendu en Australie plusieurs fois lorsque ma compagnie a eu le contrat des Jeux olympiques de Sydney.

I : Qu'est-ce que l'avenir vous réserve?

TA : Les techniciens qui décident de poursuivre leur carrière peuvent accéder à des postes de gestion ou de vente, ou encore être mutés à la section de l'audiovisuel. Beaucoup de compagnies

de matériels d'interprétation fournissent également des services d'audiovisuel, et c'est un secteur en pleine croissance. D'ailleurs, alors que l'interprétation simultanée était autrefois la section de prestige dans une compagnie d'audiovisuel, elle perd de son importance et ce sont les énormes événements informatisés qui sont les prestations les plus recherchées. Mais je me dis que les gens voudront toujours se rencontrer, et qu'il faudra toujours des professionnels pour surmonter l'obstacle des langues!

Calendrier des activités

✓ NOVEMBRE 2005

2-5 novembre 2005 : Conférence annuelle de l'*American Literary Translators Association*
Hôtel Omni Mont-Royal
Montréal (Québec)

Renseignements :
<http://www.literarytranslators.org/conference.html>



9-12 novembre 2005 : Congrès annuel de l'*American Translators Association*
Seattle (Washington)
Renseignements : www.atanet.org

Une affinité pour le service

Assurances habitation et auto
pour les cotisants de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario

Demandez une soumission et vous pourriez **GAGNER** un Coupé-cabriolet SLK350 Mercedes-Benz* !



Nos clients en assurances habitation et auto sont automatiquement inscrits.



Meloche Monnex

Assurance pour professionnels et diplômés

Une affinité pour le service



Tarifs de groupe avantageux et service exceptionnel

Programme d'assurance recommandé par

ASSOCIATION OF TRANSLATORS AND INTERPRETERS OF ONTARIO

ATIO
ASSOCIATION DES TRADUCTEURS ET INTERPRÈTES DE L'ONTARIO

À titre de cotisant de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario, TD Meloche Monnex vous déroule le tapis rouge avec son **service exceptionnel** et ses **tarifs de groupe avantageux**¹ pour vos assurances habitation et auto. Profitez de votre statut privilégié dès aujourd'hui !

Communiquez avec nous dès aujourd'hui et profitez de tarifs de groupe avantageux :

1 888 589 5656
melochemonnex.com/atio



¹ Les tarifs de groupe en assurance auto ne s'appliquent pas aux provinces de Terre-Neuve et de l'Île-du-Prince-Édouard. En raison des lois provinciales, notre programme d'assurance auto n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan.

Le programme d'assurances habitation et auto est souscrit par Sécurité Nationale compagnie d'assurance.

*Aucun achat requis. Le concours est ouvert aux résidents du Canada ayant atteint l'âge de la majorité dans leur lieu de résidence. La valeur approximative du prix est de 64 500 \$. Le concours est en vigueur du 1^{er} janvier au 31 décembre 2005. Avant d'être déclarée gagnante, la personne dont le nom aura été tiré au sort devra résoudre correctement un problème mathématique. Pour plus de détails sur le concours, vous pouvez consulter les règles sur melochemonnex.com/atio.

Spécial interprétation de conférence • Spécial interprétation de conférence